



an						a/a
Datum						
Visa						
EDA						
Ref. p. A. 21. 31.						

R.P. no 12 / CZ

La Havane, le 29 juillet 1981

Les moustiques: nouveaux agents de la CIA

Pour Castro, tout donne à penser que la CIA pourrait être à l'origine des différentes maladies qui depuis 1978 ont frappé le pays: ce fut d'abord la fièvre porcine africaine, puis la rouille de la canne à sucre, le champignon bleu du tabac et actuellement la fièvre dengue. Fidel se base pour confirmer ses soupçons sur des rapports des Chambres américaines des années cinquante et soixante, selon lesquels la CIA et le gouvernement des Etats-Unis étaient en train de développer l'arme bactériologique.

Selon Fidel, le peuple cubain serait convaincu que derrière tous ces fléaux se trouve la main de la CIA. En fait, si la rumeur publique désigne des responsables, elle aurait plutôt tendance à les trouver sur les bateaux ramenant les contingents cubains de leurs aventures africaines.

Le Premier Secrétaire du Parti communiste cubain a violemment reproché au gouvernement américain de s'être opposé à la livraison à Cuba de "Malathion", substance toxique nécessaire pour détruire les moustiques "aedes aegypti", agents transmetteurs de la fièvre dengue, obligeant ainsi le pays à se procurer des produits similaires en Europe à un coût de transport élevé. Or le gouvernement cubain devait vraisemblablement être informé qu'une semaine avant le discours de Castro, peut-être en signe de bonne volonté, le gouvernement américain avait, à la demande de l'Office panaméricain de la santé, autorisé tout de même l'exportation d'un autre produit ("Abate") utilisable contre les larves de moustiques, faisant ainsi une petite exception à l'embargo commercial et économique envers Cuba.

Plus sérieuse que la guerre biologique pourrait être la question que Castro a posée publiquement au gouvernement américain: la CIA a-t-elle été à nouveau autorisée à organiser des attentats contre les dirigeants de

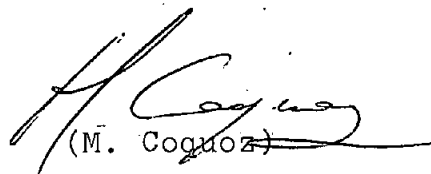
./.

la révolution cubaine? L'arrestation sur l'île, il y a trois semaines, d'un commando de Cubains anticastristes provenant de Floride et ayant reconnu avoir eu pour mission d'assassiner le Président Castro le 26 juillet permet de se demander si le gouvernement américain fait tout ce qui est en son pouvoir pour éviter de telles actions. Quand Fidel a cité dans son discours les déclarations faites à Miami par l'organisation Alpha 66, selon lesquelles malgré l'arrestation de certains de ses membres, elle se manifesterait quand même le 26 juillet, se sont élevés de la foule une série de rires spontanés, bruyants et prolongés. Selon toute vraisemblance, le peuple cubain a de bonnes raisons de ne pas douter des mesures de sécurité prises par son gouvernement.

En fait l'utilisation des derniers éléments de l'actualité pour alimenter des accusations contre l'"impérialisme yankee" fait partie quasiment de la routine des discours du "lider maximo", surtout à l'occasion du 26 juillet, date commémorative de l'attaque à la caserne de Moncada, lancée par Fidel et ses camarades révolutionnaires en 1953.

Ce qui a été dit de plus intéressant, lors de la manifestation du 26 juillet à Las Tunas, est sorti de la bouche de Humberto Ortega, qui était l'invité principal de Fidel Castro en cette journée. Dans son discours, le ministre de la défense sandiniste a relevé tout d'abord que ce n'était pas un hasard que le drapeau du Front sandiniste soit identique à celui du Mouvement cubain du 26 juillet, puis il a reconnu que le peuple nicaraguayen, après avoir bénéficié de l'aide internationaliste était devenu maintenant lui-même un peuple internationaliste. Cette déclaration, survenant peu après le départ du Nicaragua d'Eden Pastora, le "Commandante Cero", pour poursuivre la lutte auprès d'autres peuples de la région, vaut la peine d'être relevée. Faite par un membre du gouvernement nicaraguayen, elle officialise en quelque sorte le soutien et l'aide du gouvernement sandiniste aux luttes armées révolutionnaires se déroulant dans les autres Etats de la région. Que cet aveu soit fait à Cuba et dans de telles circonstances n'est pas non plus un hasard.

Le Chargé d'affaires a.i. de Suisse


(M. Coquoz)